Septième Année. --- N° 910 | 1 P. T. le Numéro | Vendredi 7 Novembre 1884

LE BOSPHORE EGYPTIEN

JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN

ABONNEMENTS

Égypte... Un an..... 60 fr. / Six mois..... 35 » / Trois mois..... 20 »

Étranger - Le port en sus.

Bureaux au Caire, rue de l'Ancien Tribunal

PAUL GIRAUD
Rédacteur en Chef, Directeur-Propriétaire

Pour les Abonnements et Annonces, s'adresser à l'Administrateur, au Bureau du Journal.

INSERTIONS

	La Ligne
Annonces.. 4me page	50 cent.
3me page	1 fr.
Réclames	2 »
Chroniques et Faits divers	5 »

Par décisions de la Cour d'Appel et des Tribunaux de 1re Instance du Caire et d'Alexandrie, le *Bosphore Egyptien* a été désigné pour la publication des annonces et avis Judiciaires.

NOS INFORMATIONS

Les Anglais ont de ces façons typiques d'écrire l'histoire qui leur sont bien personnelles. Le *Standard* nous en fournit un nouvel exemple dans les lignes suivantes :

« Le parti indigène a profité du départ de lord Northbrook pour se soustraire de nouveau à toute influence. Il est probable que tous les fonctionnaires anglais du département de la police vont donner leur démission, à moins que des mesures rigoureuses ne soient prises pour rétablir leur autorité. »

A rapprocher du langage de l'*Egyptian Gazette*, accusant les fonctionnaires égyptiens de faciliter l'évasion des malfaiteurs des prisons dans lesquelles ils sont détenus.

Les journaux anglais ont fait à plusieurs reprises un tableau effrayant de l'entêtement de Gordon à ne pas sortir de Khartoum.

Il n'y a qu'à lire les correspondances adressées par Gordon à sir Evelyn Baring et communiquées par l'Agence anglaise de renseignements du Caire au journal l'*Egyptian Gazette*, pour se convaincre que le malheureux illuminé ne demande qu'à s'en aller, mais que cela lui est impossible.

Il est vrai que S E. le Wali distribue des décorations en étain aux femmes et aux enfants, histoire de passer le temps; mais rien ne lui serait plus agréable que de trouver l'heure et le moyen de tout lâcher.

Nous relevons dans les correspondances en question les passages suivants, à notre avis fort instructifs :

« Nous avons créé une décoration de « trois classes, argent doré, argent et étain « avec inscription : *Siège de Khartoum* et une « grenade au centre.

« Les enfants des écoles et les femmes « en ont aussi reçu une, *ce qui fait que je suis « très populaire auprès des dames noires de Khar- « toum.* » C'est le 30 juillet 1884 que Gordon écrit cela à sir Evelyn et à S. E. Nubar pacha.

Et il ajoute : « Je dis que je reste à « Khartoum parce que les Arabes nous y « ont enfermés et ne veulent pas nous en « laisser sortir. » Le post-scriptum de la lettre porte : « Personne ne partirait plus « volontiers que moi, si cela était possi- « ble. » Le lendemain, 31 juillet, Gordon dit : « Il est urgent, et c'est une condition « *sine qua non*, que vous envoyez Zobher ; « autrement, mon séjour ici est indéfini. »

Conclusion : « Gordon veut s'en aller; il demande Zobher pacha à cor et à cris et on lui refuse Zobher, parce qu'on veut rendre le séjour de Gordon à Khartoum, indéfini. »

Le West-Kent, le Royal-Irish et le Cameron Highlanders ont reçu ordre de se tenir prêts à quitter Le Caire pour aller au Soudan.

Devant ce déploiement de forces et étant données les négociations que cherche à entamer lord Wolseley avec le Mahdi, on voit que le Lord of Cairo suit les préceptes de César : *Si vis pacem para bellum.*

On donne comme certaine la prochaine suppression du *Bet El Mal*.

Le décret paraîtrait sous peu de jours à l'*Officiel*.

Le bruit de la capitulation de Kassala recommence à circuler dans le public ; nous n'avons à cet égard aucun renseignement positif, mais étant données les dernières nouvelles que nous avons reçues et publiées, le fait ne nous paraît pas invraisemblable.

Un de nos correspondants nous assure que le corps soudanien qui tient la route de Souk El Arbeïn, n'est pas supérieur à quatre mille hommes ; ce corps serait commandé par un ancien officier égyptien, déserteur de l'armée de Hicks et comprendrait un bataillon de chasseurs du Kordofan, dont la réputation comme tireurs est grande dans tout le Soudan.

Les nouvelles qui nous parviennent de nos correspondants du Soudan nous signalent de grandes concentrations de forces soudaniennes au-delà de Merawi et à Berber.

Dans le courant de la semaine dernière, une vingtaine de barques auraient apporté dans cette dernière ville de nombreuses caisses de munitions et trois pièces de canon destinées au corps que commande Osman Degna. Ces munitions et ces canons auraient été envoyés par le Mahdi.

Le Caire, le 7 novembre 1884.

L'insurrection du Soudan était à son aurore ou, pour dire plus exactement, n'avait pas encore dépassé les limites du Kordofan lorsque l'Angleterre, avec le désintéressement dont elle a donné au Gouvernement Egyptien des preuves si nombreuses, crut devoir intervenir dans la question. On sait ce qu'il est advenu pour l'Egypte de cette intervention: l'abandon du Soudan d'abord et ensuite la perte de ses possessions de la Mer Rouge, sacrifices de territoires tout au moins inutiles, puisque les hostilités devaient continuer de plus belle.

Il est vrai que là où il y a perte pour les uns, il y a gain pour les autres, et que les provinces abandonnées par l'Egypte devaient, dans la pensée des hommes d'Etat anglais, constituer les bases d'un empire africain abrité sous le pavillon de la Grande-Bretagne. Les premiers, à ce sujet, nous ont fait entendre un cri d'alarme qui, nous avons le regret de le constater à l'heure où l'œuvre de conquête est en partie accomplie, n'a pas trouvé dans la presse européenne un écho suffisant pour en arrêter les progrès.

Nos dires ont subi le sort de toute idée nouvelle : traités d'utopies par les uns, ils étaient accueillis par les autres avec des sourires d'incrédulité.

Puis, lorsque le mal fut fait, quand, à courte échéance, les événements ont donné raison à nos tristes prévisions, quand on comprit en Europe le parti que l'Angleterre avait su tirer de son intervention dans la question soudanienne, on se récria contre les faits accomplis.

Les hommes d'Etat Européens comprirent, un peu tard, de quelle importance étaient les nouvelles conquêtes de l'Angleterre dans la Mer Rouge, et la presse, muette jusqu'alors, lança le même cri d'alarme dont le *Bosphore Egyptien* s'était fait depuis longtemps l'écho.

Dans un remarquable article consacré à la politique anglaise en Egypte. le *Messayer de Paris* dit à ce sujet :

Il est évident que l'Angleterre, dans ces derniers temps, s'est occupée beaucoup plus activement de s'installer dans les meilleures stations de la mer Rouge et du golfe d'Aden que de réprimer l'insurrection du Soudan.

Sous prétexte de sauvegarder les intérêts des Egyptiens, les Anglais ont d'abord mis garnison à Saouakin. Il est dès à présent certain que ce port sera cédé un jour ou l'autre à l'empire britannique par l'Egypte, si ce n'est déjà fait. Récemment les Anglais ont fondé un établissement dans la baie de Tadjoura ; de là elle surveille notre colonie d'Obock. Le traité avec le roi Jean fait de Massouah un port anglo-abyssin. Il y a un mois environ, les Anglais se sont emparés des ports de Berberah et de Zeilah auxquels aboutit tout le commerce du Choa. Le 25 septembre, les troupes égyptiennes, au nombre de 300 hommes, ont évacué Berberah et se sont embarquées à destination de Suez sur l'*Abyssinia*, steamer de la British India, affrété par le gouvernement anglais. Quelques navires de guerre anglais se tenaient sur la côte, pendant l'embarquement des troupes égyptiennes, pour prévenir toute tentative d'insurrection.

En ce qui concerne Zeilah, la prise de possession est une affaire faite ; mais l'occupation effective n'aura lieu qu'après le départ des 3,500 hommes de troupes qui composent les garnisons égyptiennes du Harrar. Mais les Anglais ont déjà installé à quatre kilomètres de Zeilah un campement composé d'une quarantaine de cavaliers cipayes et de cent cinquante hommes d'infanterie indienne.

Ainsi, l'Angleterre assure l'intégrité du territoire de l'empire égyptien en le démembrant, et en s'adjugeant tous les morceaux qui sont à sa convenance, de même qu'elle assure le bon ordre dans les finances égyptiennes et le relèvement du crédit égyptien en suspendant le service de l'amortissement de la dette Il est probable que l'Egypte se passerait volontiers d'une protection ou d'un protectorat qui la ruine et la dépouille de ses meilleures provinces.

Quoiqu'il en soit, l'Angleterre complète aux dépens de l empire égyptien la ligne des postes et de stations qu'elle a échelonnés sur la route de l'Inde. Souahim, Massouah ; Zeilah, Berberah sont de nouveaux anneaux de la chaîne qui, par Gibraltar, Malte, Chypre, Suez, Perim, Aden relie l'Angleterre à son empire indien. Plus tard d'autres stations seront fondées sur la côte africaine, plus au sud, de manière à prolonger la chaîne jusqu'à Zanzibar et jusqu'aux grands lacs. Ainsi se fondera peu à peu l'empire africain qui est destiné, peut-être, à devenir aussi florissant que l'empire anglo-indien. L'Océan ne sera bientôt plus qu'un lac anglais

L'Angleterre, pour le succès de l'œuvre qu'elle a entreprise, a besoin que l'Egypte s'affaiblisse de plus en plus, de manière à ne pas pouvoir se défendre. Avant l'insurrection du Soudan et les conquêtes du Mahdi, le Khédive n'aurait pas consenti à renoncer à la possession de Massouah, de Berberah et de Zeilah. Aujourd'hui, l'impuissance du gouvernement égyptien est telle qu'il se laissera enlever les trois quarts du territoire annexé à l'Egypte par Méhémet-Ali et Ismaïl pacha, sans essayer même de faire entendre la plus timide protestation. Le Mahdi a donc servi indirectement la politique anglaise. Il a été l'allié de l'Angleterre sans le savoir, en attendant qu'il le devienne d'une manière effective Pourquoi se faire la guerre quand on peut si bien s'arranger ensemble ? Il est possible, que la campagne qu'on va faire contre le Mahdi ne soit qu'une promenade militaire, une sorte de parade. Ce qui est vraiment sérieux, c'est l'annexion à l'Angleterre des ports égyptiens de la mer Rouge et du golfe d'Aden, qui deviennent l'un après l'autre des stations britanniques, stations à la fois militaires et commerciales.

Bien que dans les mystérieux événements du Soudan toutes les conjectures soient permises, nous ne pousserons pas aussi loin que notre confrère l'optimisme relativement à l'absence de dangers que présente pour l'armée anglaise la marche sur la capitale du Soudan.

De même qu'il est impossible que les troupes du général Wolseley puissent s'avancer sans coup férir jusqu'à Khartoum ou du moins qu'elles ne rencontrent sur le chemin que quelques bandes de partisans, enfants perdus de l'insurrection, ne pouvant constituer un obstacle sérieux, de même le contraire, une rencontre avec le gros des forces insurgées, est à appréhender.

Si l'on réfléchit en effet à la disproportion numérique qui existe entre les combattans aux difficultés de toutes sortes avec lesquelles le corps expéditionnaire est appelé à se trouver aux prises, on ne saurait se défendre de sérieuses appréhensions sur l'issue d'une lutte engagée dans des conditions aussi inégales.

C'est que la guerre dans le désert est comme la guerre maritime, sans espoir, sans refuge pour le vaincu. De même que le navire incendié disparaît en engloutissant avec lui son équipage, une armée qui se laisse entamer est bientôt anéantie tout entière. Dans le désert sablonneux comme dans le houleux Océan, l'abîme est là prêt à ensevelir le plus faible.

Sans pousser aussi loin le pessimisme, nous ne partageons pas l'opinion du *Messager de Paris*, que l'expédition du général Wolseley ne serait qu'une simple manifestation politique ou, si l'on préfère, une petite guerre pour amuser la galerie.

Cette petite guerre même aura-t-elle lieu et pourquoi l'Angleterre, comme le font prévoir d'ailleurs les dernières dépêches, ne s'entendrait-elle pas avec le Mahdi ?

Elle a réservé au monde en général et, depuis deux ans à l'Egypte en particulier, assez de surprises pour ne pas être retenue par la crainte d'en augmenter le nombre.

Quoi qu'il en soit des conjectures auxquelles peut donner lieu la marche en avant du corps expéditionnaire, il est certain que le général Wolseley et ses officiers qu'il a choisis comme auxiliaires ne laisseront rien au hasard et seront assez prudents pour ne s'avancer qu'à pas comptés sur les sables nubiens, sur ce « linceul mouvant » qui a enseveli dans les temps nouveaux l'armée égyptienne du général Hiks, comme il a enseveli dans les temps anciens l'armée perse de Cambyse.

L'AVENIR DE KHARTOUM

On se souvient avec quelle énergie toute la presse anglaise, secondant en cela les déclarations gouvernementales, insistait pour l'abandon du Soudan.

C'était au lendemain du jour où le colonel anglais Hicks conduisait follement à à la plus folle des entreprises des milliers de soldats égyptiens dont les ossements blanchissent, à cette heure, dans les plaines sablonneuses du Kordofan.

Aujourd'hui qu'une armée anglaise est dans la Haute-Egypte, aujourd'hui où le plus illustre des généraux de la Reine est à Dongola, aujourd'hui que l'étendard anglais flotte sur toutes les côtes égyptiennes de la Mer Rouge, aujourd'hui que Massaouah et Saouakin ont un gouverneur anglais et des garnisons anglaises, aujourd'hui qu'on croit avoir fait de l'Egypte une province anglaise, on parle de l'avenir de Khartoum, et nos grands confrères de Londres déclarent que « l'Egypte a un grand intérêt, un intérêt très bien défini à conserver Khartoum. »

« Non seulement Khartoum est pour le « Caire un vaste entrepôt et le point im- « portant d'où la crue du Nil est télégra- « phiée, dit le *Daily Telegraph*, mais encore « l'humanité souffrirait de son abandon. »

Il est curieux de rapprocher cette opinion de la dépêche publiée par l'agence Reuter le 4 novembre disant :

« Lord Salisbury, au sujet des instruc- « tions données à lord Wolseley, a blâmé « vivement l'abandon des garnisons. Lord « Granville et lord Northbrook ont répu- « dié l'obligation de gaspiller la vie des « Anglais pour délivrer toutes les garni- « sons. »

Peu importe qu'on ait sacrifié la vie de 20,000 Egyptiens conduits à la boucherie dans les plaines de Melbass ; peu importe qu'on ait laissé massacrer sept à huit mille soldats du Khédive entre Tokar et Trinkitat, peu importe qu'on ait assisté les bras croisés à l'égorgement de l'héroïque garnison de Sinkat, ceux qui sont morts n'étaient pas des soldats anglais ; que les garnisons égyptiennes périssent, cela n'a rien d'inhumain ; ce qui est inhumain, c'est de ne pas délivrer Gordon; ce qui est inhumain, c'est de ne pas occuper Khartoum.

Peu à peu les masques tombent, les nuages se dissipent et, à travers les derniers brouillards que le souffle de la vérité chasse, on voit apparaître l'Egypte garottée et gardée à vue par des geôliers anglais.

Quand donc l'Europe se décidera-t-elle à faire cesser cette triste comédie qui se joue sur des ruines teintes de sang ?

Les Français en Chine et au Tonkin

Forcés d'en venir à des actes de coercition, nous avons l'obligation, nous Français, et obligation rigoureuse, si nous voulous en finir vite et bien, de frapper sur le Céleste-Empire des coups répétés, pénétrants, vigoureux.

Personne ne doute que nous ne soyons en mesure de le faire. Il nous suffit de vouloir. Tout le monde s'est accordé à convenir que l'envoi de forces nouvelles en Extrême-Orient s'imposait en vue d'une solution prompte et décisive. Loin de rencontrer la résistance au sein de la commission parlementaire saisie de l'examen du projet de crédits pour le Tonkin, le ministère y a été poussé aux mesures énergiques.

Le gouvernement en a d'ailleurs pris son parti, et des contingents relativement considérables ont reçu l'ordre de prendre incessamment la mer. Nous ne pouvons

qu'approuver et nous féliciter. Cependant, il nous paraît indispensable de présenter quelques observations sur l'emploi éventuel de ces renforts. C'est, en effet, notre conviction intime que si l'on ne change pas de méthode de guerre au Tonkin, l'expédition nouvelle pourra n'engendrer que de nouvelles déceptions.

Cette méthode décevante, c'est la défensive dans les plaines du double delta du fleuve Rouge et du Thaï-Binh. Nous tenons de source absolument autorisée que, contrairement aux affirmations de la presse opposante, le général Brière de l'Isle n'a pas demandé de renforts ; mais nous croyons savoir aussi d'autre part qu'il lui a été instamment recommandé, sinon prescrit, de se borner à défendre le delta, de ne pas s'engager trop loin dans la région des montagnes et des forêts, de ne rien entreprendre contre Lang-Son, Cao-Bang ou Lao-Khaï, encore moins de menacer les provinces chinoises limitrophes du Yunnan et du Kouang-Si. Il est très naturel, dans ces conditions, que le général Brière de l'Isle ne songe pas à demander des renforts.

Une description topographique complète et une appréciation raisonnée de la force défensive du delta tonkinois, dans les conditions où nous l'occupons, nous entraîneraient beaucoup trop loin. Il nous suffira de dire que, de l'aveu de tous les hommes compétents, la position est inexpugnable, les troupes chinoises fussent-elles infiniment plus nombreuses que celles dont les défaites sanglantes ont signalé la première semaine de ce mois. Les douze mille Français et les six mille auxiliaires annamites bien encadrés dont le général en chef dispose sont en mesure, avec l'aide de la flottille, d'interdire l'accès des plaines du delta à toutes les armées chinoises. C'est l'opinion que le général Millot exprimait en arrivant à Paris, et nous la croyons parfaitement fondée.

Nous ne serions même pas trop surpris qu'un général doué de la froide audace qui assure seule les grands résultats se trouvât en mesure de balayer avec ces 18 mille hommes tout l'espace compris entre les plaines du Delta et les territoires chinois limitrophes, d'en chasser les contingents plus ou moins considérables de troupes impériales et de planter le drapeau tricolore sur les premières villes du Yunnan ou du Kouang-Si. Ce serait certes téméraire, mais non insensé. Il ne paraît pas, en effet, que la Chine soit en état de masser sur un point quelconque de ses frontières méridionales une troupe capable de soutenir le choc de six mille combattants français. A plus forte raison pourrait-on tout entreprendre, si le commandant en chef de nos forces de terre avait, par l'expédition de renforts, la possibilité de former non plus une simple colonne mobile de six à huit mille combattants, mais bien une petite armée de quarante ou quinze mille troupiers français. Nous admettons que la police du Delta, la garde et la surveillance des provinces occupées immobilisent dix mille hommes, troupes de France et auxiliaires annamites. Il n'en resterait pas moins, avec l'envoi d'une dizaine de mille hommes de renfort, une force disponible supérieure même à l'effectif de la petite armée que nous envisagions plus haut. C'est alors qu'il serait possible d'exécuter, sans la moindre témérité, cette marche par terre de Bac-Ninh sur Canton, à travers le Kouang-Si, dont la perspective épouvanta si fort, au mois d'avril dernier, les hauts personnages chinois en relations avec le commandant Fournier!

Seulement à quoi pourra bien servir l'envoi de six, huit ou dix mille hommes de renfort au Tonkin si l'on s'obstine systématiquement à ne pas sortir des plaines du delta, si l'on s'opiniâtre dans une défensive énervante, si l'on s'interdit de relancer l'ennemi chez lui, si l'on continue de professer l'étrange théorie que Lang-Son, Lao-Kaï et Cao-Bang sont trop loin pour les jambes de nos fantassins ? S'il est admis *a priori* que les chemins tant de fois parcourus par les réguliers chinois sont interdits à nos colonnes, s'il est entendu que l'on ne s'écartera pas hors de la portée des chaloupes canonnières, s'il est acquis d'avance que les frontières du Yunnad et du Kouang-Si sont sacrées et que, après avoir battu les Chinois sur le Loch-Nan ou la rivière Claire, on attendra patiemment, l'arme au pied, le long des arroyos du delta, qu'il plaise aux impériaux de redescendre des montagnes; s'il en doit être ainsi, disons-nous, nous ne voyons pas du tout pourquoi nous expédierions des renforts superflus. Non, il ne s'agit pas simplement d'expédier des bataillons: il faut commencer par rompre avec une conception militaire décevante. Il en sera du Tonkin comme autrefois de l'Algérie. Tant qu'on s'obstinera dans la chimère de l'occupation restreinte, de la défensive dans le delta, on aura beau doubler, tripler les effectifs, la solution ne fera pas un pas.

NOUVELLES

Quoi qu'ait dit la *Pall Mall Gazette*, les pertes matérielles des Chinois à Fou-Tcheou et dans la rivière Min ont été des plus considérables Des témoins oculaires ont constaté que les forts n'étaient qu'un monceau de ruines, que les obus de 19 et de 24 centimètres des bâtiments de l'amiral Courbet avaient bouleversé les maçonneries et que la grande majorité des pièces avaient été brisées en plusieurs morceaux. Seules, les batteries en terre étaient réparables. Quant aux forts, il faudra les reconstruire.

L'arsenal a été très éprouvé par le bombardement: les constructions étaient criblées de projectiles ; l'outillage à peu près hors de service ; une canonnière sur chantiers a été fortement endommagée.

Les Chinois n'ont pas permis aux officiers des navires de guerre étrangers d'inspecter les forts Les officiers du croiseur allemand le *Prince-Adalbert* étaient descendus au fort Mingan, afin de prendre des croquis et des mesures sur place. On les a obligés à vider les lieux.

Dès que les opérations dans la rivière Min ont été connues à Pékin, le grand conseil a procédé à épuration du Tsong-Li-Yamen, et cinq membres — partisans, dit-on, de la conciliation — ont été destitués.

Tso-Tsung-Tung, que l'on avait dit appelé au poste de généralissime de l'armée du Sud, a été nommé, en date du 7, commandant en chef dans le Fo-Kien ; Chang-Pei-Loun, pour prix de sa « bavoure », reste commissaire impérial.

***

On monde de Durban que l'attitude des Boërs devient de plus en plus menaçante contre les Anglais.

Les Boërs auraient déclaré qu'ils traverseront le Zululand et occuperont la côte, qu'ils mettront sous la protection de l'Allemagne.

***

Le *New-York Times* annonce comme certain le mariage du président Arthur avec Mlle Tillie Frelinghuysen, fille du secrétaire d'Etat. Ce mariage aurait lieu au mois de janvier 1885.

***

Le ministre hollandais à Berlin, M. Vanderhoeven, représentera la Hollande à la Conférence africaine ; il sera assisté d'un conseiller, dont le choix n'est pas encore arrêté

Les Etats-Unis seront représentés à la Conférence par le ministre plénipotentiaire à Berlin, M. Kasson, et par un spécialiste, M. Tisdel.

M. Crowe, attaché commercial à l'ambassade anglaise à Paris, sera adjoint à M. Malet pour représenter l'Angleterre à la Conférence.

***

A Madrid, dans un conseil des ministres, présidé par le roi, il a été longuement question de la Conférence africaine.

Le gouvernement espagnol est résolu à agir de concert avec l'Allemagne.

***

Le correspondant de l'agence Havas à Hong-Kong lui écrit :

J'ai recueilli les renseignements suivants concernant l'organisation des bataillons chinois.

La force de chaque bataillon ou *camp* est de 500 hommes. Le bataillon est divisé en 5 compagnies de 100 hommes chacune. La compagnie est divisée en dix tentes. Chaque tente a une bannière, et le colonel en a dix à lui seul

Il y a donc, sur cinq cents hommes, soixante non combattants, dont toute la besogne consiste à porter des bannières ; cela constitue, pour une armée importante, une perte de forces considérable. Quand le colonel a soin de ses hommes, ce qui est rare, les soldats touchent chacun 4 taëls 20 par mois lunaire.

Il y a des officiers qui comptent le mois à raison de trente-cinq jours Sur ces 4 taëls 20, le soldat doit payer taëls 0.80 par mois pour les cinq *ton* de riz dont il a besoin pour vivre ; il faut aussi qu'il paie sa jacquette d'uniforme, dont le prix est de taëls 0.80, ainsi que son turban, son chapeau, son pantalon, ses souliers, etc. Il ne lui reste donc guère que taëls 0.50 par mois à dépenser avec ses camarades, et encore faut-il pour cela que le colonel soit ce que l'on appelle en Chine un bon colonel !

***

On lit dans la *Gazette de Dantzig* :

Depuis quelque temps des trains express, tous portant des matériaux de guerre (canons, affûts, munitions), partent de Dantzig pour Hambourg. Ces matériaux sont destinés à protéger les possessions allemandes sur les côtes de l'Afrique occidentale, où le gouvernement va faire construire une série de petits forts. Des navires de commerce ont été affrétés pour le transport de tous ces objets.

***

La mort du colonel Stewart inspire à la *République Française* les réflexions suivantes :

Ce qui rend le naufrage de Meroë si tragique, ce n'est pas seulement le massacre d'un brave officier et de plusieurs Européens de marque ; c'est aussi, c'est surtout le fait que Gordon a cru devoir se séparer de son fidèle ami Stewart et des consuls qui, depuis sept mois, avaient partagé avec lui les périls et les horreurs du siège.

Pourquoi s'est-il privé de leur concours ? Pourquoi les a-t-il fait partir de Khartoum ? Pourquoi a-t-il profité de la dernière semaine des hautes eaux pour leur ouvrir un passage vers le Nord ? A ces questions, il n'y a qu'une réponse possible : c'est que Gordon, à bout de vivres, a refusé d'associer ses amis à la catastrophe finale. Ne pouvant emmener la foule de soldats, d'employés, de femmes, d'enfants, qu'il avait juré de sauver, il a voulu périr avec eux tous ; mais il n'a pas permis à ses amis, qui, eux, n'avaient pas charge d'âmes, de l'imiter jusqu'au bout. Il les a congédiés, les faisant escorter au-delà de Berber.

Nous l'avons dit dès le premier jour, et nous l'avons maintes fois répété malgré tous les démentis intéressés de la presse de Londres.

A présent, la vérité perce, terrible pour le cabinet anglais. A peine arrivé à Khartoum, Gordon a été complètement abandonné par ceux qui l'y avaient follement envoyé. L'expédition de lord Wolseley pour Dongola, car c'est bien Dongola qui en est le terme final, à 800 kilomètres de Khartoum ! n'a jamais été qu'un trompe-l'œil. Quant à la tranquillité qu'affecte le discours de la reine, il suffit pour le juger, de jeter un regard sur le dernier Blue-Book : on y verra que les plus récentes nouvelles de Gordon sont antérieures au Ramadan et que ces nouvelles sont lamentables : il avait perdu Berber, il n'avait presque plus d'approvisionnements, il ne vivait que de razzias.

***

Le parti révolutionnaire russe publie une feuille volante contenant les quittances des sommes reçues pour la propagande révolutionnaire.

Le pamphlet énumère en même temps les causes qui ont retardé pendant quelque temps le mouvement.

La principale de ces causes est la trahison de certains conjurés. Le parti révolutionnaire a été forcé d'ajourner ses entreprises tant que Degaïeff et plusieurs autres étaient au service de la police secrète dirigée par Soudeikine. Toute action devenait impossible.

A l'heure actuelle, le principal traître est rentré dans le rang des révolutionnaires en leur apportant une liste exacte de tous les agents de la police secrète.

Avant la publication de ce pamphlet, on avait beaucoup remarqué un article de M. Kathkow, dans la *Gazette de Moscou*, qui annonçait que le parti révolutionnaire relevait la tête.

***

M. Dehorter, lieutenant de vaisseau, grièvement blessé à la dernière attaque de Tamsui, est mort dans la traversée de Kelung à Saigon, après huit jours de souffrances.

M. Dehorter commandait, à Tamsui, la compagnie de débarquement de la *Triomphante*, et, blessé à la tête de ses hommes, son état avait été considéré dès la première heure comme désespéré.

M. le lieutenant de vaisseau Dehorter n'était âgé que de trente-quatre ans. Entré à l'école navale en 1867, il avait été nommé aspirant de première classe en 1870, enseigne de vaisseau en 1873 et lieutenant de vaisseau en 1881. Il s'était particulièrement distingué dans la rivière Min

***

Plusieurs journaux espagnols annoncent que le gouvernement espagnol fait d'actives démarches auprès du gouvernement français, pour obtenir l'extradition de Maceo et de trois autres réfugiés politiques de Cuba, qui se sont évadés de Port-Mahon, dans les îles Baléares et ont pu gagner l'Algérie. En 1883, l'Angleterre avait livré à l'Espagne ces réfugiés, qui se trouvaient à Gibraltar, sur l'affirmation catégorique du consul espagnol que c'étaient des criminels de droit commun. Les efforts que fit plus tard l'Angleterre pour se faire rendre les trois extradés restèrent stériles. Maceo et ses compagnons sont, en realité, des déportés politiques qui n'ont subi aucune condamnation et qui furent envoyés dans les forteresses de la métropole sur un simple arrêté du gouverneur général de Cuba.

***

Les nihilistes russes sont décidément sortis de l'ombre.

Un de leurs plus fameux chefs, Lapatine, vient d'être arrêté à Saint-Pétersbourg, sur la perspective Newski, devant la cathédrale.

Il a opposé une assez vive résistance aux agents.

La lutte avait attiré beaucoup de passants.

Au moment où il succombait, Lapatine a crié à la foule :

« Dites aux amis que je suis prisonnier. »

Lapatine est connu comme nihiliste depuis 1876 ; il a été condamné à plusieurs années de forteresse, a obtenu sa grâce et s'était enfui de Saint-Pétersbourg.

La police le cherchait depuis quatre ans, car on le soupçonnait d'avoir pris part à l'assassinat du général Mesenzef.

Il était depuis quatre mois à Saint-Pétersbourg, sans que la police eût pu le découvrir.

FEUILLETON DU *BOSPHORE EGYPTIEN*

79

La Grande Iza

TROISIÈME PARTIE

IZA LA RUINE

II

DEUX GRAVES AFFAIRES

Le jour fut long, mais la nuit fut plus longue, avec le cortège de terreur niaise que l'obscurité apporte. Il ne put fermer l'œil la nuit ; il était abattu, épuisé, littéralement écroulé sur son lit, lorsqu'au matin la porte de la prison s'ouvrit.

Un individu entra, s'enferma avec lui et procéda au nettoyage de la cellule ; cet homme avait l'aspect d'un ancien détenu ; la mine était hypocrite, toujours souriante.

En balayant, il passa près d'André, jeta sur la porte un regard rapide comme pour s'assurer qu'il n'était pas surveillé, et il lui dit vivement et à voix basse :

— Avez-vous quelque chose à faire dire ou des lettres à porter ?

— Qu'est-ce que vous dites ? fit aussitôt André, craignant d'avoir mal entendu.

L'individu lui fit signe de la main en disant : « Chut ! » puis il alla près de la porte et écouta ; n'ayant rien entendu, il revint et dit, toujours de la même voix :

— Si vous avez des commissions à faire au dehors, je peux vous faire ça. Lettre à porter ou mot à dire.

— Comment vous payerai-je, demanda André, craignant que son manque d'argent ne fît manquer l'occasion qu'il avait tant désirée.

— On me payera où vous m'enverrez.

— C'est vrai !

— Donnez vite, fit l'autre, votre lettre.

Ce mot arrêta André tout net ; il allait fouiller son vêtement. Il se dit que celui qui demandait avec une telle assurance : « Votre lettre, vite ! » pourrait bien être chargé de le faire parler. Il se garda de donner sa lettre et il dit :

— Je vais l'écrire.

— Ah ! fit le balayeur.

Ce : ah ! assura André qu'il ne se trompait pas, on lui envoyait un « mouton » pour le faire parler avant le premier interrogatoire. André écrivit trois lignes qu'il adressa à Tussaud. Il lui disait de ne pas se tourmenter, qu'aussitôt qu'il aurait pu parler à quelqu'un il serait mis en liberté, et qu'on s'apercevrait de la regrettable erreur ; il le priait de démentir son arrestation en disant qu'il faisait un voyage d'affaire ; il lui recommandait surtout la plus scrupuleuse observation de leurs conditions financières et terminait en disant qu'il espérait être de retour le lendemain soir.

Il cacheta la lettre et la remit au balayeur ; celui-ci lui dit :

— S'il y avait une réponse, vous la trouverez demain matin sous la porte.

Il sortit, laissant André très perplexe, se demandant si cet homme n'était pas sincère, regrettant presque de ne s'en être pas servi. La porte de la cellule s'ouvrit, des gardes venaient le chercher.

Enfin il allait donc pouvoir parler à quelqu'un, se défendre ; il suivit les gardes ; ce qu'il avait espéré se produisit ; après avoir traversé plusieurs cours intérieures et de longs couloirs, il dut traverser, toujours conduit par ses gardes, la grande cour du palais ; il allait s'engager sous la voûte lorsqu'il fouilla dans ses poches. André avait coupé la poche de son pantalon, il avait gardé dans sa main la lettre qu'il adressait à Iza ; la main dans sa poche, il lâcha la lettre qui, glissant le long de sa jambe, tomba sur la sur la chaussée, sans que ceux qui le conduisaient s'en aperçussent. Au moment de disparaître dans le couloir où se trouve l'escalier qui aboutit dans les différents cabinets des juges, il jeta un rapide coup d'œil, la lettre était sur le milieu de la chaussée.

Ce qu'André avait prévu arriva ; il était à peine entré sous la voûte qu'un passant voyant une lettre, la ramassa ; la lettre était propre, l'écriture élégante, la suscription ne laissait pas supposer que la lettre venait d'un détenu ; celle à qui elle était adressée portait la particule ; le passant alla porter la lettre dans la boîte des postes. Cela était si naturel qu'Houdard l'avait prévu.

Arrivé dans le cabinet de M. Oscar de Verchemont, Houdard attendit avec l'apparence du plus grand calme. Quand le jeune magistrat releva la tête, il regarda quelques minutes l'homme qu'on lui amenait ; il ne put dissimuler l'étonnement qu'il ressentit. A la place d'un bon coquin, à la figure rude, aux traits menaçants, il se trouvait en présence d'un homme élégant, aux traits distingués, à l'air sympathique. Il se remit vite et dit à Houdard, après lui avoir demandé ses nom et prénoms :

— Vous connaissez la grave accusation qui pèse contre vous.

— Cette accusation est si grave, si épouvantable, que je refusais d'y croire ; aussi, monsieur, trouvais-je bien long le temps qui s'est écoulé depuis mon arrestation, persuadé que d'un mot vous seriez éclairé sur moi.

— Vous connaissiez Léa Médan ?

(A suivre) ALEXIS BOUVIER

Reproduction interdite pour tous les journaux qui n'ont pas de traité avec la Société des Gens de Lettres

TÉLÉGRAMMES

Agences Havas et Reuter)

Paris, 5 novembre.

Il y a eu 6 décès cholériques hier à Oran et 6 à Nantes

Un renfort de 6,000 hommes va partir au Tonkin.

L'empereur Guillaume est guéri.

(*Havas*).

—

Londres, 5 novembre.

Le *World*, le *Herald* et le *Times* croient à la probabilité de l'élection de M. Cleveland.

—

New-York, 6 novembre.

Le résultat de l'élection du président de la République est encore douteux.

—

Paris, le 6 novembre.

Le docteur Fauvel est mort.

(*Havas*)

—

Londres, 6 novembre.

La Chambre des Communes a voté l'urgence de la loi électorale qui occupera la Chambre durant le mois courant.

—

New-York, 5 novembre.

Les luttes sur l'élection du président sont terminées; on croit que M. Blaine sera élu.

Une émeute sérieuse a eu lieu à Cincinnati, où plusieurs personnes ont été tuées et blessées.

(*Reuter*)

FAITS LOCAUX

Le 75e régiment (Gordon Highlanders), est parti mercredi soir par le train de la Haute-Egypte.

—

Dans la liste des lots de la Société de bienfaisance Austro-Hongroise publiée hier, une erreur s'est glissée; au numéro 503, nous avons écrit: Une bague en diamant, don de madame Tomich, alors que le donateur de ce lot est M. Jean Tomich.

—

Sont arrivés à Alexandrie par le *Mœris*, des Messageries Maritimes: M. Gay-Lussac, contrôleur de la Daïra Sanieh; M Guerry, directeur des Moulins français; Mesdames de Rochemonteix, Poilpré, Daubigny et Kleinman.

—

Rendiconto della Festa del 20 Settembre 1884

PER LA COOPERAZIONE DI UNA

SCUOLA GRATUITA ITALIANA FEMMINILE IN CAIRO

Fatta a cura del Comitato eletto dalla SOCIETA ITALIANA DEI REDUCI DALLE PATRIE BATTAGLIE IN CAIRO

Numero cinquemilla cartelle delle piazzate	F.	5100	»
N. 25 Palchi à F. 25..	F.	625	»
» 250 poltrone » 5..	»	1250	»
» 200 sedie » 3..	»	600	»
» 141 hi. di galleria » 2..	»	282	»
» 194 » di loggione » 1..	»	194	»
	F.	2951	»
Dalla Società dei Reduci di Ravenna	F.	10	»
	F.	8061	»
Netto prodotto della Lotteria e Serata al *Politeama*	F.	5600	»
3° Premio della Lotteria non reclamato	F.	200	»
	F.	5800	»
Stampatura programmi, circolari, manifesti, biglietti di Teatro, cartelle della Lotteria, ecc	F.	520	»
Affrancatura, lettere, pieghi, ecc.	»	115	»
Spese per l'addobbo del *Politeama*	»	245	»
Alla Compagnia del Gaz per illuminazione del Teatro	»	61	50
Servizio teatrale e spese	»	155	»
Trasporto mobiglia, spese diverse, corse, vettura, ecc	»	159	50
Costo di 4 urne per l'estrazione della Lotteria	»	50	»
Al parrucchiere del teatro	»	30	»
Spese d'incassatore e bidello	»	125	»
Pagamento del 1° lotto a Sig. G. Bordiga	F.	500	»
Pagamento del 2° lotto al Sig. E. Riccomini	F.	300	»
	F.	800	»
Sbilancio esistente in casso	»	5800	»
	F.	8061	»
Sbilancio esistente in cassa versato alla Banca Ottomana in Cairo, appar ricevuta in calce.	F.	5800	»
	F.	5800	»

Cairo, 31 ottobre 1884.

Il Presidente,
F^to F^o VENTURA.

L'Economo, F^to G. CARLI. — *Il Cassiere,* F^to O. CARTONI.

Per copia conforme all' originale depositato negli atti del Comitato.

Cairo, 4 novembre 1884.

Il Segretario del Comitato speciale per la festa del 20 settembre 1884, PUGNALETTO.

La Banca Ottomana in Cairo dichiara di aver ricevuto, a titolo di deposito, senza interessi, dalla *Società Italiana dei Reduci dalle Patrie Battaglie* in Cairo di Egitto, la somma di franchi cinquemila ottocento per tanti raccolti dal Comitato speciale della festa Italiana del 20 settembre 1884.

Fatto in duplo originale per un solo effetto.

Cairo, li 4 novembre 1884

Pour la Banque Impériale Ottomane,
Firmato: Th. VETER, contrôleur,
» Ch. AZAUR, caissier.

—

Mme C. Barrère et M. le ministres de France sont rentrés aujourd'hui au Caire, avec leurs enfants qui reviennent d'Europe.

LE
BOSPHORE ÉGYPTIEN

EST EN VENTE,:

Au **Caire**: chez M. CÉBE.

A **Alexandrie**: chez M. A. MORTINI, 47, rue des Sœurs.

A **Mansourah**: chez M. Joseph KAYAT.

A **Port-Saïd**: chez M. JOURDAN.

A **Ismaïlia**: chez M. TRICARDO

CONSEIL SANITAIRE

MARITIME ET QUARANTENAIRE D'EGYPTE

—

Séance du 4 novembre 1884

—

Le Conseil, dans sa séance de ce jour, a décidé que les passagers provenant du littoral de la Mer Rouge et des pays situés au-delà du détroit de Bab-El-Mandeb peuvent seuls escompter leur quarantaine aux sources de Moïse.

Les passagers à destination d'Egypte, arrivant par la Méditerranée, devront escompter leur quarantaine au lazaret d'Alexandrie.

Alexandrie, le 4 novembre.

Le Président,
WALTER J. MIEVILLE.

Bourse du 5 Novembre 1884

Clôture

PARIS.— Rente française 4 1/2 0/0..	Fr.	108	25
Actions du canal de Suez.	»	1920	—
5 0/0 Turc	»	8	33
Rente italienne	»	96	90
Dette unifiée égyptienne...	»	34.	25
Banque ottomane	»	583	75
Change sur Londres	»	25	26
Tendance ferme.			
LONDRES. — Consolidés	Lst.	100	7/16
Daira	»	63	1/4
Privilégiée	»	87	1/4
Unifiée	»	64	3/4
Domanial	»	—	/—
Défense	»	82	1/2
ALEXANDRIE — Cours de deux heures	»	65	3/8

BOURSE DES MARCHANDISES

Liverpool, le 5 novembre 1884.

Marché ferme	— —
Marché égyptien, calme	— —
Ventes du jour: *Balles*	10.000
D'origine égyptienne »	10.400
Arrivées du jour »	— —
Fair égyptien	6 1/4
Middling Orléans	5 10/19
Fair Dollerah	3 12/16
Graine de coton	7 —

—

New-York, le 5 novembre 1884.

Middling Upland	9 141/
Arrivées du jour de tous les ports des Etats-Unis. *Balles*	39,000

—

CONTRATS

COTONS

Cotons nov. fair 11 1/4: good fair	12 /—
Nouvelle récolte déc. 11 3/16 »	12 /—
Graine de coton novem	63 1/2
Nouvelle récolte trois mois	62 1/2
Graines Saïdi novem	59 / —
Nouvelle récolte trois mois	61 1/2
Fèves Saïdi, novem	71 3/ 4
Nouvelle récolte, 3 mois	71 3/4
Maïs	
Orge	
Lentilles	

—

MARCHÉ DE MINET-EL-BASSAL

Prix courants.

Coton brun	de P. T.		à
» blanc	»		à
Graine de coton	»	—	à —
» Ashmuni	»	63	à 64 1/2
» Zifta	»	62 1/2	à —
BLÉ			
Saïdi esp	»	60	à 61
« cons	»		à
« Béhéra esp	»		à
« » cons	»		à
» blanc	»		à
» Bouhi	»		à
Fèves Saïdi esp	»	67	à 68
» » cons	»		à
Maïs	»		à
Orge	»	35	à 36
Lentilles	»	62	à 64

ARRIVAGES DU JOUR

Coton	*Sacs*	3.578
Graine de coton	*Ardebs.*	14.540
Blé Saïdi	»	1720
» Béhéra	»	—
Maïs	»	—
Lentilles	»	—
Orge	»	840
Fèves Saïdi	»	200
« Béhéra	»	—

AVIS

L'Etude de l'Avocat BENEDETTO ADDA est transférée à l'Esbekieh, derrière le café Pass, propriété du Comte Michel Zogheb, au deuxième étage.

﴿نظرة فى أحوال السودان﴾

نشرنا فى العدد الماضى خلاصة التلغرافات التى بعث بها اللورد ولسلى الى دار القنصلية البريطانية فى القاهره . ولما كان المقام لايسمح لنا بابداء أرائنا فيها واظهار ساده أو سمتها رأينا أن نعود الى ذلك ثانيا لنكشف النقاب عن حقيقة مايلوح لنا بشأن تلك الاسرار الكامنة فى جوف سادتنا الانكليز .

انه لو أمعنا النظر فى كنه تلك الاخبار البرقية وبحثنا فى ماهيته مانقله حضرة اللبيب الهمام والفارس المقدام صمصامة النصر وخرقواد هذا العصر الماجور كتشنر الى رؤسائه الكرام وأركان حرب الانكليز الفخام من ان الجنرال جوردون لم يقع بعد فى قيد الاسر وانه مازال يرتع فى بحبوحة الانتصار الباهره والغزوات الزاهره ويستعرض الجيوش تارة طورا يهجم بهم على الاشقياء المفسدين فيردهم مقهورين مدحورين ويعود رافعا أعلام الغلبة بيده سائقا رؤساءهم كبلين بقيود الاسر فهو وزووه فى أمن وسلام لاخوف عليهم ولاهم يحزنون . هذه هى رواية حضرة الماجور الصادق فى خدمة الوطن نقلها عن لسان من يوثق به ويؤخذ بكلامه ويركن اليه ويعتمد فى معظم الحركات العسكرية فى السودان عليه حضرة البدوى الرحال زينة النساء والرجال الشيخ ابراهيم الحلفاوى من ولد عامر بخيخ . فنعم الرواية ونعم مصدرها .

فهانحن الآن قد وقفنا على الحقيقة وشفينا الغليل واطمأنت منا القلوب وخفقت عنا الكروب وعلمنا ان الخرطوم لم تزل فى يد الوالى الانكليزى السودانى المصرى . ومن تردد هنيهة فى صحة ذلك كان لاشك من الخاسرين وباء من الله بغضب مبين . أى نعم .

وأى عاقل يخامره أدنى شك فى صحة الاخبار التى بعث بها الماجور كتشنر عن لسان حضرة الفاضل الاهمثل الشيخ ابراهيم الحلفاوى من ولد عامر عن لسان بعض القبائل المتحابه عن لسان بعض القادمين من ضواحى الخرطوم عن لسان بعض المحاصرين لها .

مهلا مهلا فان هذا ليس الا نقطة من بحر أخبار الماجور المذكور فقد بعث جنابه فى تاريخ ٢ نوفمبر أخبارا لاتنقص فى الدقة والاهمية عن سابقتها . فهى لاتقتصر على أنباء المبعوث الانكليزى الشهير جوردون بل تعم المهدى والخرطوم وشندى فتكرر فيما يهمه ويسره . فصاحب الدور فى الرواية هذه المرة هو من لاينقص عن قرينه الشيخ ابراهيم الحلفاوى من ولد عامر قدرا ويضارعه عفة وكمالا . وعلمنا من مصادر عالية ان للانكليز بحضرته تمام الثقه . كيف لا وهو حضرة الغنى عن التعريف بشهرته وصيته الحاج عبد الله . ولم يشذ حضرة الحاج المذكور فى الاخبار بحقيقة الواقع عن طريقة زميله الفاضل . فقد نقل الخبر عن لسان أخيه عن لسان ابن عمه عن لسان بعض النائمين فى صحارى السودان عن لسان بعض القريبين من حركات رجال المهدى .

وهلم جرا .

ولكن لسوء البخت لم تتفق رواية الحاج عبد الله مع رواية زميله الشيخ ابراهيم الحلفاوى من ولد عامر . فقد اختلفت أقوالهما وتشعبت أنباؤهما فقال الاول ان الجنرال جوردون زين الخرطوم بالانوار وأطلق فيها السوار يخ الباريه الى كبد السماء فصارت تزاحم الكواكب فى أوضاعها وقال الثانى ان الجنرال المومااليه فى كرب شديد وغم ماعليه من مزيد مضيق عليه بالحصار ينتظر الفرج آناء الليل وأطراف النهار

وأحسن من هذا وذاك ماحصل بين المهدى وجوردون باشا من المحاوره . وقد تفضلت دار القنصلية الانكليزية بنشرها فسر بها الجمهور كثيرا وشاهد الاحوال مرسومة فى مرآة الحقائق . فكأنى به يشخص الى جوردون باشا وهو واقف على صياصى الخرطوم الى المهدى وهو ممتطى صهوة جواده شاهرا السيف ولسان حاله يقول مخاطبا الجنرال جوردون . سلم نفسك أنت ومن معك واعترف بالشريعة النبويه واجحد ايمانك الفاسد وافتح أبواب المدينة لجيش الحضرة العلية الربانية واخضع لصولتى واستمع نصيحتى واتق الهلاك الابدى والعذاب السرمدى .

أما الجنرال جوردون بعد ان تقلد سيفه أجاب بما يأتى . اليك عنى أيها الشقى الضال والمخادع المحتال ألم تخش سطوتى وتتق بأس عزيمتى . أنا جوردون المهاب . أنا البطل الذى أدهش العقول وحير الالباب . وستحضر اخوانى الى نجدتى قريبا قاطعين طريق (من يروح فلا يرجع) واعلم يامقهور ان عندى من الذخيرة والمؤونة مايقوم بى الى يوم البعث والنشور . فقطع المهدى كلامه ومازال بيده حسامه وقال لم تأخرت عن أخبارى بذلك وايقافى على حقيقة ماهنالك فسأمضى وأعود اليك بعد شهر أو شهرين ولا بأس بعد ذلك بتجديد الشروط بازين . فالوداع الوداع ياجنرال والسلام عليك وعلى أهلك فى كل حال

فهل يبقى بعد هذا مجال للريب فى تلك الالعاب التى تشخصها قنصلا تو الانكليز فى مراسح السياسة . أنسيت ما أعلنت به من عهد شهرين وطنطنت بذكره أعوانها من ان الطريق بين دنقله والخرطوم أمينة ان بحرا وان برا فضلا عن كون الانكليز تنشر وافى جرائدهم البارحه مايفيد ان جوردون اغتنم خمسين ألفا أردبا من الحبوب فى سنار ولم يمض على ذلك اثنتا عشرة ساعة اذ بلغنا منهم ان المهدى المحيط بالخرطوم أوعز الى جوردون بالتسليم . فما هذه الاخبار وكيف يتيسر لنا ان نوفق بينها . ألا يجدر بنا ان ننسب ذلك الى جهل الانكليز المطلق وعدم اطلاعهم بالكلية على احوال السودان

واغرب من كل ذلك ماأشاعه الانكليز من ان سيدى الحسن شيخ العربان الخاضعين لسلطة الحكومة فى كسلا فى عزمه ان يحضر لانقاذ جوردون وفك الحصار عنه على انه واقع فى أشد الاهوال ومشرف على السقوط بين أيدى الاشقياء المحيطين به كما يحيط السوار بالمعصم . وآخر أخبار الانكليز اتى كلوا بهامتهم ان طريق الخرطوم أمينة من جهة (مصمه) غير أن رجال المهدى يحلون بهامتى حن الظلام ودخل الليل . أيبقى بعد ذلك بهتان وتلفيق على العقول

وتالله لو تصدرت شركة تلغرافيه لتشرمثل هذه الاباطيل لما سلمت من توجيه سهام اللوم عليها ومانجت من أن تسلق بألسنة حداد . فكيف اذا كانت هذه الاخبار صادرة من دار القنصلية نفسها فنترك الحكم فى ذلك للقراء .

﴿أخبار البرق﴾

من لوندره فى ٦ نوفمبر

تقرر باكثرية الاصوات النظر فى قانون الانتخاب فى مجلس العموم

من نيويورك فى ٥ منه

انتهت المداولات بشأن انتخاب رئيس للولايات المتحده ويظن ان المستر بلان يتقلد المنصب المذكور .

حصلت فتنة فى سنسناتى وقتل فيها عدد وافر من الناس

﴿روتر﴾

من لوندره فى ٥ منه

قالت جريدة انولرد وجريدة الهرالد والتيمس ان ان من المرجح ان ينتخب المستر كيفلاند رئيسا للولايات المتحده الاميركانيه

من باريز فى تاريخه

كان عدد الوفيات بالوباء مدة الاربعه وعشرين ساعه ستا فى وهران وستا فى نانت

سيقوم قريبا سنة الاف مقاتل قاصدين التونكين

﴿هافاس﴾

AVIS

Le soussigné se hâte d'informer sa clientèle et le public que sa librairie restera fermée quelques jours à cause d'un regrettable accident survenu par la négligence de l'Ingénieur chargé d'une réparation, et qui a eu pour conséquence qu'une partie de la maison et tous les escaliers se sont écroulés interdisant tout accès à la maison et aux magasins.

A. KAUFFMANN.
Libraire,

N°. 612

AVIS

M. Mockers, du Conservatoire de Paris, accédant au désir d'un grand nombre de ses élèves, a repris l'après-midi le cours de ses leçons de piano, boulevard Clot-Bey, maison de madame Bringolf.

E. J. FLEURENT

(En face du Crédit Lyonnais)

VINS SPIRITUEUX, BIÈRES, PROVISIONS & CONSERVES

Gros et Détail

Agent de la Maison :

Pommery et Greno. — Reims

Grands vins de Bourgogne et de Bordeaux en fûts et en bouteilles, vins du Rhin et d'Espagne, cognacs Martell, Hennessy, Exshaw, Courvoisier, Kummel de Riga, Chartreuse du Couvent, Bière allemande et anglaise, Eaux minérales, Vichy, Saint-Galmier, Selzer, Apollinaris naturelles, Soda, Ginger ale, Limonade.

Cigares de la Havane, marques Partagas, Cabanas, etc.; Trichinopolis, Manille, etc.; tabac.

Parfumerie française et anglaise, Thé de la Chine et de l'Inde, Café, Moka en balle, colis postaux, Charcuterie française et italienne, Conserves de toutes sortes, Terrines de Strasbourg, de Toulouse, de Périgueux, Salaisons de Hambourg, etc.

La Maison se charge de tous achats et expéditions pour les villages.

AVIS

M. SCHWARTZ HENRY, a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'à partir du 5 courant, il recevra régulièrement par chaque courrier, de la maison où se fournissait Mme veuve Léo Labbe, toutes sortes de charcuterie de première qualité.

On trouvera chez lui les vins fins, ordinaires, cognacs et liqueurs des premières maisons de France.

Il informe en outre que depuis son retour de France, il a repris la direction de son établissement qu'il avait confié, pendant son absence, à M. Travère, qui n'a actuellement aucun intérêt dans sa maison

Port-Saïd, le 2 novembre 1884.

VICHY

Administration, PARIS, Bd. Montmartre, 22,

Grandegrille (42e) engorgement du foie et de la rate.

Hôpital (31e) affection des voies digestives.

Célestins (14e) vessie, reins, gravelle goutte.

Hauterive (15e) goutte albumineus.

Mesdames, Anémie chlorose.

Les bouteilles contenant l'eau de Vichy portent une étiquette imprimée en bleu *Propriété et contrôle de l'Etat.* Ainsi que l'étiquette *V. Hubidos Dargon et Cie*.

NOTA. — Si les eaux fraîches et naturelles, sont salutaires et efficaces, les eaux vieilles artificielles ou imitées, sont nuisibles et dangereuses.

Se méfier des contrefaçons.

Pastilles Digestives.

SELS POUR BAINS ET BOISSONS

Dépôt au Magasin Universel, au Caire

M. JEAN S. a l'honneur de prévenir sa clientèle qu'il continue a s'occuper a tous travaux d'intérieur et principalement de mettre le vin en bouteilles

Prière de laisser les adresses a la Pharmacie Centrale, Boulevard Clot Bey.

BRASSERIE A. BOHR

AU CAIRE

BIÈRE DE BAVIÈRE

EAUX MINÉRALES NATURELLES

Garanties fraîches par certificats d'origine légalisés

V. HUBIDOS DARGON ET Cie

Vichy, Orezza, Pougues, Contrexeville et 36 autres sources. — **St-Galmier, Badoit a Reine** des eaux de table. — **Glacières de familles, filtres** et **rafraîchissoirs, Cognacs surfins.** — **Coca** du Pérou **Vins** de Espagne. — Specialité d'**huile de colza épurée.** — **Pétrole rectifié** — **Stores** toutes largeurs, montures sur mesure — **Ballons** et **lanternes** vénitiennes, **Verres** de couleur pour **Illuminations.** — **Feux d'artifice.** — Appareils d'éclairage en tous genres.

Orfèvrerie et couverts de table, titre supérieur. — Porte-Bouteilles en fer. — Bouche-bouteilles.

Dépôts de meubles arabesques de la maison **Philip Venisio** et comp. du Caire. 38 1

EAU FERRUGINEUSE DE

RENLAIGUE

(PUY-DE-DOME)

Acidule, Gazeuse, Chlorurée et Bi-carbonatée

Employée avec succès contre : *Anémie, chlorose, lymphatisme, leucorrhée, suppression, engorgement et atonie des voies digestives, diabète, gastralgie, dyspepsie,* et en général contre toutes les affections qui se rattachent à la dépression des forces vitales.

MÉDAILLE D'ARGENT (Bordeaux 1882).

Vente en gros, Pharmacie Centrale, et au détail, dans toutes les autres pharmacies.

A L'ILE DE RHODES

PETITE VILLE DE LA TURQUIE, PAYS OU LES MALADES RETROUVENT LA SANTÉ, SITUÉE AU BORD DE MER, AIR PUR.

Grande propriété à vendre ou à louer, se nommant **Mengavly**, route pitoresque, à trois quarts d'heure de la ville, ayant environ un million cinq cent mille mètre de grandeur, deux maisons d'habitation et ses dépendances, grande terrasse, kiosque y attenant - vue splendide de la mer et sur toute la ville. Excellente source d'eau appartenant seule à la propriété, Orangerie arbres fruitiers, oliviers, vignes et autres, etc., etc., etc. Chasse gardée.

Pour tous renseignements, s'adresser au propriétaire M. GUILLAUME GAYOL, à Rhodes (Turquie d'Asie), ou à M. LOUIS ROUX père, à Port-Saïd (Egypte).

AVIS

M. Etienne BERTHE, de l'ex-association Berthe et Roche, de la Pâtisserie Française, à Alexandrie, informe le public qu'à la date du 1er octobre courant, il s'est rendu propriétaire de l'établissement JEAN PELISSIER, à Ramleh.

Le service de l'Hôtel y est continué.

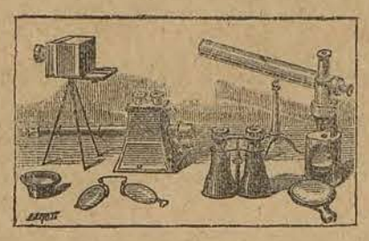
MALADIES DE L'ESTOMAC
DIGESTIONS DIFFICILES
POUDRES ET PASTILLES PATERSON
AU BISMUTH ET MAGNÉSIE
DIPLÔME DE MÉRITE A L'EXPOSITION DE VIENNE.
Ces *Poudres* et ces *Pastilles antiacides et digestives* guérissent les *maux d'estomac, manque d'appétit, digestions laborieuses, aigreurs, vomissements, renvois, coliques*; elles régularisent les *fonctions de l'estomac* et des *intestins.*
Adh. DETHAN, Pharmacien. rue Baudin, 23, Paris, *et dans les pr. Pharmacies de France et de l'étranger.*
Exiger sur les étiquettes le **Timbre du Gouvernement Français** et la **signature : J. FAYARD.**
Poudres, 5 fr.; — Pastilles, 2 fr 50 franco

APPAUVRISSEMENT DU SANG
FIÈVRES, MALADIES NERVEUSES
VIN DE BELLINI
AU QUINQUINA ET COLOMBO
DIPLÔME DE MÉRITE A L'EXPOSITION DE VIENNE
Ce *Vin fortifiant, fébrifuge, antinerveux* guérit les *affections scrofuleuses, fièvres, névroses, diarrhées chroniques, pales couleurs, irrégularité du sang;* il convient spécialement aux enfants, aux femmes délicates, aux personnes âgées, et à celles affaiblies par la maladie ou les excès.
Adh. DETHAN, Pharmacien. rue Baudin, 23, à Paris, *et dans les pr. Pharmacies de France et de l'étranger.*
Exiger sur les étiquettes le **Timbre du Gouvernement français** et la **signature : J. FAYARD.** — Prix, 4 fr

MALADIES DE LA GORGE
DE LA VOIX ET DE LA BOUCHE
PASTILLES DETHAN
AU SEL DE BERTHOLLET
Recommandées contre les *Maux de gorge, angines, extinctions de voix, ulcérations de la bouche, irritations* causées par le *tabac,* effets pernicieux du *mercure,* et spécialement à MM. les Magistrats, Prédicateurs, Professeurs - Chanteurs pour faciliter *émission de la voix.*
Adh. DETHAN, Pharmacien. rue Baudin, 23, à Paris, *et dans les pr. Pharmacies de France et de l'étranger.*
Exiger la *signature* Adh. DETHAN. Prix fco, 2f 50

MAISON FONDÉE EN 1865

G. Süssmann.



FOURNISSEUR de LL. AA. les PRINCESSES
DE LA
FAMILLE KHÉDIVIALE

LE CAIRE — RUE MOUSKY

Lunettes et Pince-nez, Or, Argent Nickel, Ecaille et buffle, Verres, Etuis, Jumelles, Longues-vues, Microscopes, Loupes, Niveaux, Boussoles, Baromètres, Thermomètres, Aréomètres, Hygrometres, Instruments de précision d'Electricité de Mathématiques, de Physique d'Arpentage et de Nivellement.

Réparations dans les 24 heures.

On se charge de l'expédition par poste de toute commande.

BOULANGERIE EUROPEENNE

ANTOINE SIMCICH

Située à l'Esbékieh, près l'Hôtel d'Orient

Grand rabais

Le public est prévenu qu'à partir du 1er août 1884, il trouvera du pain français au poids, aux prix suivants :

Pain 1re qualité à P. C. 4 1/2 l'ocque.
» 2e » » » 3 1/2 »
» 3e » » » 2 1/2 »

Vins et Liqueurs à prix très réduits

Vente au Comptant

BOULANGERIE KHÉDIVIALE

ALEXANDRE ECONOMO

FOURNISSEUR DE LA FAMILLE KHÉDIVIALE

Tous les jours,

Pains Français, Allemand, Anglais et Grec

PAIN AU LAIT
ET
BISCUITS POUR CAFÉ ET THÉ

acôté de M. Parvis, à l'arbre, entrée rue du Mouski. D. 207.

ADMINISTRATION
DE
PAQUEBOTS - POSTE KHÉDIVIÉ

Service accéléré entre Alexandrie et Constantinople
Voie de Pirée et Smyrne
en 4 jours 1/2.

Ligne directe entre Alexandrie et Athènes
DEUX JOURS

Départ d'Alexandrie pour Constantinople chaque Mercredi, à dix heures du matin, avec escale au Pirée, à Smyrne, à Mételin et aux Dardanelles. La nourriture est comprise dans le prix de passage de première et de deuxième classe. Une réduction de 15 0/0 est accordée pour les billets d'aller et retour de famille de trois personnes au moins ; pour les billets simples, aller et retour, la remise est de 10 0/0.

Service de Table de premier ordre

Les paquebots employés pour cette ligne possedent des aménagements et tout le confort désirables pour Messieurs les passagers. Un docteur et une femme de chambre sont attachés au service de chaque paquebot

S'adresser pour passages, groups et marchandises, à l'Agence située à la Marine.

Les Paquebots-poste Khédivié, dans la mer Rouge, quittent Suez chaque le Vendredi de chaque quinzaine à 10 heures du matin, pour Djedda et Souakim, Massawa, Hodeida, Aden, Tadjura, Zeila et Berbera.

ANTONIO VERONESI

Maison fondée en 1853

Dépôt d'horlogerie, bijouterie et joaillerie

Avec atelier annexé pour réparations de montres et tout travail d'orfèvrerie et joaillerie.

Mouski, au commencement de la rue neuve

MAISONS RECOMMANDÉES

Md Korchid et Fischer SELLIERS et CARROSSIERS ont leur magasin Boulevard Abdul Haziz, près le Tribunal. Articles de propre fabrication, genre français et anglais. Les ateliers font face au magasin

Hôtel d'Orient place de l'Esbékieh au Caire. Hôtel de 1re classe, se recommande par sa bonne situation et le confortable de ses appartements. Cuisine et service soignés. Omnibus à tous les trains. — Prix modérés. N. 48 au Téléphone.

Schneider Pâtissier Confiseur, Esbékieh. — Bonbons fins, liqueurs des Iles, Fournisseur pour Bals et Soirées.

Alexandre Economo Boulangerie Khédiviale à côté de M. Parvis, et du Mouky.

Cèbe Tabacs, Cigares et Cigarettes de toutes provenances. Vente des journaux d'Europe du *Bosphore Egyptien*, du *Phare d'Alexandrie* et de *l'Egyptian Gazette.*

Grand Hôtel des Bains à Héluan Horaire du Chemin de fer de Héluan : 7 h. 30 du matin, 10 h, 15 matin, 12 h. 40 soir : 3 h. 30 soir ; 8 h. soir. Du Caire, 9 h. matin, 11 h. 30 m. ; 2 h. 20 m. — 6 h. soir et 9 h. 15 soir.

Esson et Cie 12, place de la Bourse — MARSEILLE. — Transports à forfait, affrêtement, Commission et Transit, ventes et achats à la commission. — Service spécial pour l'Egypte, départs de Marseille chaque semaine par les vapeurs réguliers et chaque quinzaine par navires à voiles. — *N. B.* Nous recommandons à nos clients d'Egypte d'indiquer spécialement à leurs expéditeurs qu'ils dirigent leurs envois à notre adresse directe : *Esson et Cie*, en *Gare Marseille*, en ayant soin de réclamer l'application des tarifs les plus réduits sur les chemins de fer.

RÁKÓCZY

HUIT MÉDAILLES

Propriétaires de la source : Messieurs LOSER frères, Budapest.

Eau purgative Budes (Hongrie) analisée par l'Académie d'Etat de Budapest par les professeurs Dr Zissel de Vienne, Stolzel à Munich, Hardy à Paris, Tichborn a Londres ; recommandée par les plus célèbres medecins à cause de l'abondance de lithion qu'elle contient et qui est indiquée contre les maux d'estomac et de la vessie. En vente, dans toutes les pharmacies et les dépôts d'eaux minérales.

Representant général et dépôt pour l'Egypte et la Turquie et au Caire, chez B. FISCHER et

A. ALBERTINI

ALEXANDRIE ET LE CAIRE

Seul représentant et dépositaire en gypte de la *BIERE DE STEINFELD*

Depôt Général — Vente en fûts et en bouteilles.

Vente par semaine de 700 à 800 fûts.

Bière de Bavière **Lowenbrau** en bouteilles. **Vins** de France, d'Italie, de Hongrie et du Rhin. **Liqueurs** assorties et spécialité de **Bitter Suisse** de la maison **A. F. Denniers, Eaux minérales** de St-Galmier, Rakoczy, Rohitsch.

Service complet pour cafés et brasseries. Verreries assorties, Brosses, Pompes et robinets bière — Vente en gros. *Franco* à domicile.

Succursale de la *Fabrique Royale* de cigares de Messieurs **Van der Jagt et François Utrecht** (Hollande).

Esbékieh-Route n.1, presque vis-à-vis l'Hôtel Royal. 259

MESSAGERIES CENTRALES

TRANSPORTS POUR TOUS PAYS

Opérations de Douane

COMMISSION — REPRÉSENTATION — ASSURANCES

Maison fondée en 1878

89, Rue Sésostris, ALEXANDRIE — **D. ELEFTHERION** — n. 60. — *Rue du Mouski* LE CAIRE

DÉPURATIF
LAROZE

Sirop d'Écorces d'Oranges amères

à l'**IODURE DE POTASSIUM**

Préparé par **J.-P. LAROZE,** *Pharmacien*

PARIS, 2. Rue des Lions-St-Paul, 2, PARIS

Tout le monde connaît les propriétés de l'Iodure de Potassium. Les Docteurs RICORD, BLANCHE, TROUSSEAU, NÉLATON, PIORRY, ROGER en ont obtenu les meilleurs effets dans les *Affections scrofuleuses, lymphatiques, cancéreuses, tuberculeuses, la Carie des os, les Tumeurs blanches, les Maladies de la Peau, les Acretés du sang, les Accidents syphilitiques secondaires et tertiaires.*

Tous les Médecins ci-dessus désignés l'ordonnent associé au **Sirop Laroze d'écorces d'oranges amères,** qui, par son action tonique sur l'appareil digestif, facilite l'absorption de l'Iodure et prévient l'irritation que pourrait occasionner son emploi en solution dans l'eau.

Le Sirop Dépuratif de Laroze est en dépôt dans toutes les bonnes Pharmacies où l'on trouve aussi le

SIROP SÉDATIF d'Écorces d'Oranges amères au **BROMURE DE POTASSIUM**

de J.-P. LAROZE

Contre l'*Épilepsie, l'Hystérie, la Danse de Saint-Guy, l'Insomnie des Enfants pendant la dentition,* etc., etc.